Aix-la-Chapelle, 20 mai 2004

Discours par Pat COX lors de la réception du Prix Charlemagne 2004

Monsieur le Maire,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Commissaires,
Vos Excellences,
Mesdames et Messieurs les membres du Parlement européen et chers Collègues,
Mes chers concitoyens européens,

Je suis profondément honoré, à titre personnel et au nom du Parlement européen, de recevoir cette année le Prix Charlemagne - un prix des citoyens décerné par les habitants d'Aix-la-Chapelle en reconnaissance du Parlement des citoyens de l'Union européenne.

Durant près de deux millénaires, Aix-la-Chapelle, en tant que cité, a exprimé la continuité au cœur de l'Europe; de même, au cours des dernières décennies, le Prix Charlemagne a exprimé votre dévouement et votre fidélité à la cause de l'intégration et de la réconciliation européennes. En cette année cruciale, ce Prix prend une résonance particulière. Cette année est en effet celle de la réunification de notre continent par l'élargissement de l'Union européenne. Politiquement, elle est l'année du premier traité constitutionnel de l'Europe.

L'année 2004 est celle de la sixième élection directe du Parlement européen, mais de la première qui ait véritablement lieu à l'échelle du continent.

Bref, c'est l'année d'un renouvellement et d'une redéfinition sans précédent de l'Europe. Au Parlement européen, nous sommes profondément émus de ce que, par l'attribution du Prix Charlemagne, vous reconnaissiez notre travail.

Je suis honoré de recevoir cette récompense en un lieu aussi chargé d'histoire européenne, un monument à la gloire de la continuité de la culture, de l'instruction, de la tradition et de l'Europe elle-même. Dans la chapelle de la Cathédrale, aujourd'hui, j'ai vu une dédicace latine: CUM LAPIDES VIVI PACIS CONPAGE LINGANTUR ... CLARET OPUS - " Les pierres vivantes ayant été jointes en une harmonie pacifique... ce monument dégagera une vive lumière". Ce lieu voué à un ancien épanouissement de l'idéal européen est un cadre approprié pour célébrer l'année où une Europe réunifiée et en voie de réconciliation a enfin enterré les fantômes de son passé.

Avec une clairvoyance extraordinaire, Robert Schuman avait prévu la naissance de la nouvelle Europe; c'est ainsi qu'il écrivait en 1963, à propos de la douloureuse division idéologique qui avait coupé l'Europe en deux: "Elle a été imposée par la violence. Puisse-t-elle s'effacer dans la liberté!".

Le 1er mai de cette année, "la liberté a gagné "! L'appel de Schuman a été entendu et l'Europe n'est plus coupée en deux. La génération d'Européens actuelle a repris le flambeau de la réconciliation et de la paix transmis par les Pères fondateurs.

L'élargissement est incontestablement un motif de célébration, mais il nous place également à un nouveau carrefour européen en nous mettant au défi de découvrir et de réaliser intégralement notre potentiel véritable. Dans notre recherche de la juste voie pour l'avenir de l'Europe, nous pouvons nous inspirer des dirigeants qui, dans l'Europe occidentale d'après la deuxième guerre mondiale, ont eu le courage et l'esprit visionnaire nécessaires pour poser des actes stratégiques en faveur de l'Europe.

Des personnalités comme Konrad Adenauer, Robert Schuman, Jean Monnet, Paul-Henri Spaak, Alcide De Gasperi - tous lauréats du Prix Charlemagne... En telle compagnie, je dois vous le dire, je ne puis que faire preuve d'humilité.

Notre génération est appelée à penser et à agir de manière non moins stratégique que la leur, à exercer ses tâches de direction avec fermeté, à gagner le soutien de nos populations et à créer de

nouvelles harmonies pour rassembler l'Europe dans sa marche en avant. En ce qui concerne les générations d'Européens qui avaient traversé les terribles déchirements de l'histoire et y avaient survécu, leur adhésion à l'Europe de la paix et de la réconciliation était acquise.

Mais, à une époque où l'opinion publique fait si facilement bon marché des succès passés et des libertés présentes, nous ne pouvons considérer l'accord général comme acquis. Il doit être gagné. Nous devons nous concentrer sur les points essentiels. Il faut nous attacher à réaliser. Il nous faut communiquer notre dessein général en des termes simples mais éloquents.

Nous sommes parvenus, conformément aux traités, à rendre européens bien des aspects de la politique publique européenne, mais non à européaniser la politique elle-même.

Pour ce faire, nous devons emprunter la voie parlementaire avec plus de détermination, non seulement au niveau européen, mais aussi aux niveaux national et régional.

Traité constitutionnel

Pour atteindre cet objectif, nous avons besoin du traité constitutionnel. Au nom du Parlement européen, j'appelle aujourd'hui les dirigeants européens à réaliser notre nouvel accord constitutionnel aussi rapidement que possible et en des termes à la fois cohérents et efficaces.

Adopter le traité constitutionnel (si soigneusement préparé par la Convention, elle-même dirigée avec compétence par le Président Giscard d'Estaing) permettra d'opposer un démenti éclatant aux craintes de ceux qui redoutent qu'une nouvelle Union européenne composée de vingt-cinq membres et plus ne puisse agir. La constitution sera la plus sûre garantie que le nouveau projet unitaire de notre continent peut produire pour nos peuples de riches dividendes.

Adopter le traité constitutionnel nous permettra de passer d'une longue décennie vouée à une interminable introspection sur des questions d'architecture et de processus institutionnels aux véritables questions politiques de fond et à leur résolution grâce à une action centrée sur les points essentiels.

Adopter le traité constitutionnel contribuera à rendre l'Union européenne de demain plus efficace, plus transparente et plus démocratique.

Le temps de ce projet est venu. Aussi mon message aux dirigeants européens est-il que le temps est venu de le réaliser.

Parlement européen

Le traité constitutionnel renforcera le rôle du Parlement européen dans la vie démocratique de l'Union européenne. Dans à peine plus de trois semaines, la sixième élection directe du Parlement européen aura lieu dans les vingt-cinq États membres de l'Union.

Le Parlement européen est aujourd'hui un législateur efficace, une autorité budgétaire avisée, il est pour l'Union européenne la tribune publique et ouverte en matière d'exécution responsable, un cadre habilitant le pouvoir exécutif à agir et aussi une tribune citoyenne pour les peuples d'Europe.

Le Parlement européen est une institution qui travaille dur et qui a bien gagné la place respectée qu'il occupe dans le processus décisionnel de l'Union. Il mérite - mais c'est également le défi auquel il est à présent confronté - de jouir du même respect dans le cœur et l'esprit des peuples d'Europe, pour l'apport démocratique indispensable qu'il fournit en leur nom.

La constitution prévoit également un nouveau rôle pour les parlements et les députés nationaux, qui sont invités à contribuer politiquement à la nouvelle Europe en veillant à ce que l'Union respecte les principes de subsidiarité et de proportionnalité lorsqu'elle entend agir. Cette proposition est pleinement soutenue par le Parlement européen.

En outre, ce renforcement du rôle de la démocratie parlementaire peut conférer à l'Europe de demain davantage de légitimité, de transparence et de responsabilité.

La mission centrale de l'Europe

Le traité constitutionnel définira plus clairement que jamais auparavant la tâche de chacun dans l'Union européenne. Il nous permettra de nous concentrer de manière appropriée sur les points essentiels, sur les missions centrales de l'Europe. Si des progrès considérables ont été accomplis sur plusieurs fronts, il est d'autres secteurs de la politique publique où l'on doit passer des déclarations d'intentions louables aux résultats concrets. L'Europe doit passer de la conception à la réalisation. Trop souvent, il existe un écart entre nos aspirations politiques, d'une part, et notre capacité et notre volonté politique d'agir, d'autre part. Il faut s'attaquer à ce problème, pour éviter que le fossé entre les intentions et les actes sape la crédibilité de l'Europe.

Se concentrer sur les points essentiels et donner la priorité aux réalisations concrètes, telles seront les tâches centrales de la Commission et du Parlement européen à venir. Elles seront grandement facilitées si l'on s'attache davantage à communiquer le projet général de l'Europe en un langage simple. Nombre de commentateurs estiment que la dimension de la première Commission européenne de vingt-cinq membres pose un problème. En réalité, sa taille offre de nouvelles chances.

Les ressources humaines et politiques nouvelles peuvent être employées et mobilisées non seulement au sommet, pour les tâches de gestion et de réalisation du programme complexe de l'Union européenne, mais aussi pour former une tribune permettant de renforcer la communication. Tel est, en particulier le cas des parlements nationaux, au sein desquels une présence plus importante et plus fréquente de la Commission, en particulier avec des commissions spécialisées, pourrait présenter de grands avantages en termes d'explications et d'information sur la valeur ajoutée qu'apporte l'Europe et sur son projet public.

Plus que de toute autre chose, nous avons besoin, dans nos campagnes de communication destinées à un large public, de parler d'une Europe porteuse de sens.

Nous devons parler de l'Europe des valeurs et non nous restreindre à une Europe des marchés qui serait stérile, pas plus d'ailleurs que nous ne devons nous limiter aux seules implications de la Politique agricole commune, aussi indispensables soient-elles. Nous devons parler aux gens de notre foi en la démocratie pluraliste et du rôle central de cette dernière dans le projet européen. Ce n'est pas un hasard si la Grèce a rejoint l'Union européenne après le régime des Colonels, si l'Espagne l'a fait après la mort de Franco, si le Portugal a attendu la chute de Salazar et si les États de l'Europe de l'Est, quant à eux, attendu celui de l'empire soviétique.

Nous devons expliquer aux gens notre engagement à promouvoir les droits de l'homme et le respect de l'État de droit. Dans un monde en proie aux conflits, il nous incombe d'insister sur le droit plein et entier des prisonniers de guerre à se voir appliquer un traitement conforme à la Convention de Genève.

Le Parlement européen est fier que l'Europe ait ouvert la voie qui devait aboutir à la création de la Cour pénale internationale dans le cadre de la lutte pour les droits de l'homme à l'échelle mondiale. Il va sans dire que nous préférerions que la procédure légale de la Cour soit appliquée plutôt que d'en être réduits à déplorer son absence dans le camp de Guantanano Bay ou dans d'autres endroits du monde.

Nous sommes également fiers que l'Europe ait su relever le défi du développement durable et qu'elle ait figuré parmi les premiers signataires du Protocole de Kyoto.

Enfin, nous nous félicitons de la solidarité et de la cohésion pratiquées entre les États membres de l'Union ainsi qu'entre l'UE et les pays tiers.

L'Union européenne et les États qui la composent aujourd'hui représentent la communauté de donateurs la plus importance au monde pour ce qui est des aides non liées accordées aux pays les plus pauvres. Et nous pourrions faire mieux encore.

Nous reconnaissons la diversité culturelle et considérons sa promotion comme la pierre angulaire de l'intégration européenne. Force est de constater, au sein d'une Europe d'États membres unis, que grâce à la prise de décisions État par État, il nous est donné de devenir ce que nous voulons être, tout en ne perdant rien de ce que nous sommes déjà.

Si nous souhaitons exploiter ensemble tout notre potentiel, nous ne devons jamais cesser de tirer les leçons du passé pour préparer notre avenir. L'Europe ne devrait jamais laisser une deuxième "Srebrenica" peser sur sa conscience. En réalité, l'ouragan de haine qui s'y est abattu en juillet 1995 aurait pu être jugulé si nous, en tant que voisins, avions été capables d'agir et avions montré quelque résolution à le faire. Il nous appartient de prendre toutes les dispositions nécessaires pour que de telles situations ne surviennent plus jamais.

L'Union européenne constitue sans aucun doute le meilleur exemple de réussite - le plus durable aussi - dans le domaine de la résolution de conflits, et ce grâce à un ensemble dense de traités contraignants et d'institutions politiques. Nous avons créé un modèle européen et nous ne devons pas craindre de le diffuser à l'échelle planétaire.

Un agenda fondé sur de telles valeurs nous oblige à mettre l'accent sur la découverte et l'édification d'une nouvelle harmonie européenne. Voilà notre nouvel horizon, lequel représente un pas accompli au-delà de l'Europe de l'harmonisation. Cette dernière, fortifiée par la foi en ses valeurs, concentrée sur des intérêts clairement définis, rendue plus puissante en vertu d'une plus grande capacité d'action, et renforcée par une vision et une pensée politiques communes, ne pourra que remporter haut la main les défis mondiaux du XXIe siècle.

Irlande

Je suis particulièrement fier d'être le premier citoyen européen irlandais à recevoir le prix Charlemagne.

L'Irlande de mon enfance, il y a quelques décennies, se vantait de son indépendance politique tout en restant presque totalement dépendante économiquement de son ancienne autorité coloniale, à savoir le Royaume-Uni. L'Irlande était en effet la région la plus pauvre de toute l'économie britannique. Notre peuple a abandonné ses enfants à l'émigration, brisant le cœur de familles entières, privant nos communautés de tout soutien et ébranlant par là même le sentiment de notre identité.

En 1973, l'Irlande a rejoint la Communauté économique européenne pour en devenir l'État membre le plus pauvre. Mais au cours des trente dernières années, beaucoup de choses ont changé, et heureusement changé.

Toute la force créatrice de l'indépendance de notre petit pays s'est révélée au moment où, récupérant un peu de notre souveraineté, nous avons su lui conférer une réelle influence. Nous avons ainsi pu accomplir les transformations indispensables pour nous sortir de notre marasme et mettre à notre portée opportunités et réussites, ce qui nous a permis de passer du statut de petite entité défaillante au sein d'une économie régionale à celui d'acteur concurrentiel sur le marché mondial. Si j'ai choisi de vous faire part de cette histoire, aujourd'hui à Aix-la-Chapelle, c'est parce que notre histoire est celle d'un succès européen et qu'elle constitue un message d'espoir.

Robert Schuman écrivait, à propos d'un saint irlandais, saint Colomban, qu'il était le "saint patron de ceux qui cherchent à construire une Europe unifiée".

Si je rappelle cette citation, c'est parce que, au VIe siècle et au début du VIIe siècle, cet abbé, poète, érudit et prédicateur, qui parcourut les pays de l'Europe de Charlemagne et voyagea parmi les Francs, les Souabes et les Lombards, fut - avec d'autres Irlandais - cofondateur du monachisme occidental dans l'Europe du début du Moyen-Âge. Ses restes reposent aujourd'hui à Bobbio, en Italie, où on les vénère toujours et où, moi-même, je me suis rendu en pèlerinage il y a quelques semaines.

Il y a mille quatre cents ans, cet Irlandais, Européen de la première heure, dans une lettre qui exhortait le Pape à "s'éveiller de son sommeil", qualifiait les Irlandais d'ultimi habitatores mundi: les habitants du bout du monde.

En tant que Président du Parlement européen, et en tant que représentant de ce "bout du monde" - pour reprendre l'expression de Saint Colomban - je souhaite délivrer un autre message en faveur d'une Europe élargie: le cœur de la démocratie européenne est ouvert à tous, indépendamment de toute question de taille.

Aujourd'hui, à Aix-la-Chapelle, berceau de l'unification européenne s'il en est, nous aurions lieu de célébrer bien des événements dignes de l'être: l'année de l'élargissement, le traité constitutionnel, les élections européennes qui conduiront à la formation d'une nouvelle Assemblée, et, enfin, la constitution d'un nouveau collège de commissaires, soit autant de réalisations qui ouvrent une perspective nouvelle pour la construction européenne.

Comme le disait Konrad Adenauer:

Die Einheit Europas war ein Traum von Wenigen. Sie wurde eine Hoffnung Für viele. Sie ist heute eine Notwendigkeit für uns alle" (L'unité de l'Europe était le rêve de quelques uns. Elle est devenue l'espoir d'un grand nombre. Elle est aujourd'hui une nécessité pour nous tous.)

Den Bürgern der Stadt Aachen spreche ich für diese Ehrung meinen tiefsten Dank aus (Que les habitants et à la ville d'Aix-la-Chappelle acceptent tous mes remerciements pour l'honneur qu'ils m'ont réservé.)